

Les Germinoscopes de Thierry BOYER, du scientisme artistique à la mythologie

Avec ses Germinoscopes, structures opaques ou transparentes recouvertes d'un dôme et lumineuses, Thierry Boyer se situe à mi-chemin entre l'art contemporain et la science, qu'il s'agisse d'entomologie, de biologie végétale, ou d'expériences électro-lumineuses. Ce statut à part confère à ses architectures-sculptures, que sont les Germinoscopes, une dimension de laboratoire. En effet, avec cette nouvelle période (auparavant, Thierry Boyer a pu travailler autour de la notion de vestige industriel via des pièces en métal, en verre et en bois), s'ouvre une déclinaison des médiums employés (photo, vidéo, installations, performances) dans le cadre d'un art devenu totalement expérimental.

Le vivant évoqué auparavant de manière elliptique et éloignée (le rappel des ouvriers de l'industrie grâce à des matières et des formes témoignant de la violence de leurs conditions de travail), devient, dans le cadre des germinoscopies, omniprésent voire envahissant, et de ce fait à la limite de l'inquiétant. Toutefois, Boyer se réconcilie avec l'organique par le biais de l'infiniment petit par la taille (les insectes), comme par la durée (plantes éphémères).

On pourrait voir là beaucoup de figures style : pour exemple, une métaphore de notre civilisation qui grouille tout en pensant qu'elle n'est pas mortelle, triste vanité de la société de consommation et des démocraties de marché en perte de vitesse, qui ont déjà oublié le mot de Paul Valéry dans sa Crise de l'esprit (1919).

Thierry BOYER se contente de qualifier son travail de « bio-poétique », entre action et contemplation. Il voudrait tout simplement nous parler de l'universel, et faire de ses germinoscopies, des petites mythologies à la Bachelard.

Tony Kunter

Les Germinoscoptes, des Insectes et des Hommes.

Dans les années 2000, je me suis installé sur un causse situé sur les hauteurs de Penne du Tarn. En plus d'un nouvel atelier où je pouvais réaliser des sculptures, j'avais désormais à ma disposition un sous-bois situé non loin de là. Mais comment donner à cet espace naturel, une vocation de création dans un tour plus actif que contemplatif ? Alors qu'en faire ? Et surtout qu'y faire ?

Un refuge écologique où étudier la biologie locale ? Un lieu où venir flâner en paix sous les chênes ? Un huis clos créatif ? Un espace pour métamorphoser la réalité ?

C'est dans cet état d'esprit que j'ai réalisé sur place, des sortes de cellules, éclairées la nuit, plutôt incongrues dans cet environnement bucolique. Des volumes diaphanes surmontés de dômes légèrement galbés, que j'ai nommé les Germinoscoptes me permirent assez rapidement de réaliser plusieurs expériences. Ce sont des espaces qui ont vu se produire les premières formes de germinations. J'ai pu observer, photographier et filmer des micro-événements grâce à la présence de quelques « passants » attirés par ces objets insolites dont une multitude d'insectes aveuglés par la lumière des tubes fluorescents. J'ai aussi photographié des racines de plantes mises en culture.

Avec l'introduction du vivant, des éléments difficiles à saisir tels que les processus d'évolution de l'organique interviennent dans mes recherches. Ces expériences récentes sont le fruit d'une confrontation de la rigidité géométrique de la construction germinoscopique et du foisonnement du vivant qui vient l'envahir. Cette dichotomie impose à mon travail une nouvelle dimension au regard de mes sculptures antérieures en raison de la spontanéité et l'imprévisibilité que constitue l'introduction du vivant aléatoire dans une construction bien définie.

Les Germinoscoptes deviennent des cellules vides, des « lieux flottants » pour observer et questionner temporairement le monde à partir d'une multitude d'insectes nocturnes, désorientés, qui viennent occuper un instant la vacuité apparente des lieux.

Ici, les batailles d'été, les batailles nocturnes, excitent au petit matin mon regard et ma curiosité. Je lève la tête dans un espace clos qui donne le vertige et où le vivant est un flux qui s'agite autour de moi et devant mes yeux.

Alors, je traque et j'étudie par le regard les multiples va-et-vient des insectes tout en captant avec l'appareil photographique ces moments de vie inédits dans les Germinoscoptes.

Je crée et j'observe aussi un lieu en mutation où se mélangent des insectes relativement rares, spécifiques au lieu, et des insectes plus communs comme les mouches qui viennent parfois déranger et perturber l'observation dans ce dispositif de captation original.

Les Germinoscoptes sont donc des espaces clos et ouverts à la fois, qui permettent de s'isoler un instant pour voir une autre dimension d'un pan de nature soudainement captif. Ils amplifient comme des loupes les actions qui s'y déroulent. L'observation et la captation du mouvement vital relève aussi d'une attitude esthétique pour se distancier d'un univers ordinaire afin de l'imaginer autrement.

Ce travail est un projet « bio-poétique », un moment de contemplation active où l'acte de photographier des insectes est un moyen de s'interroger sur un lieu proche et inédit.

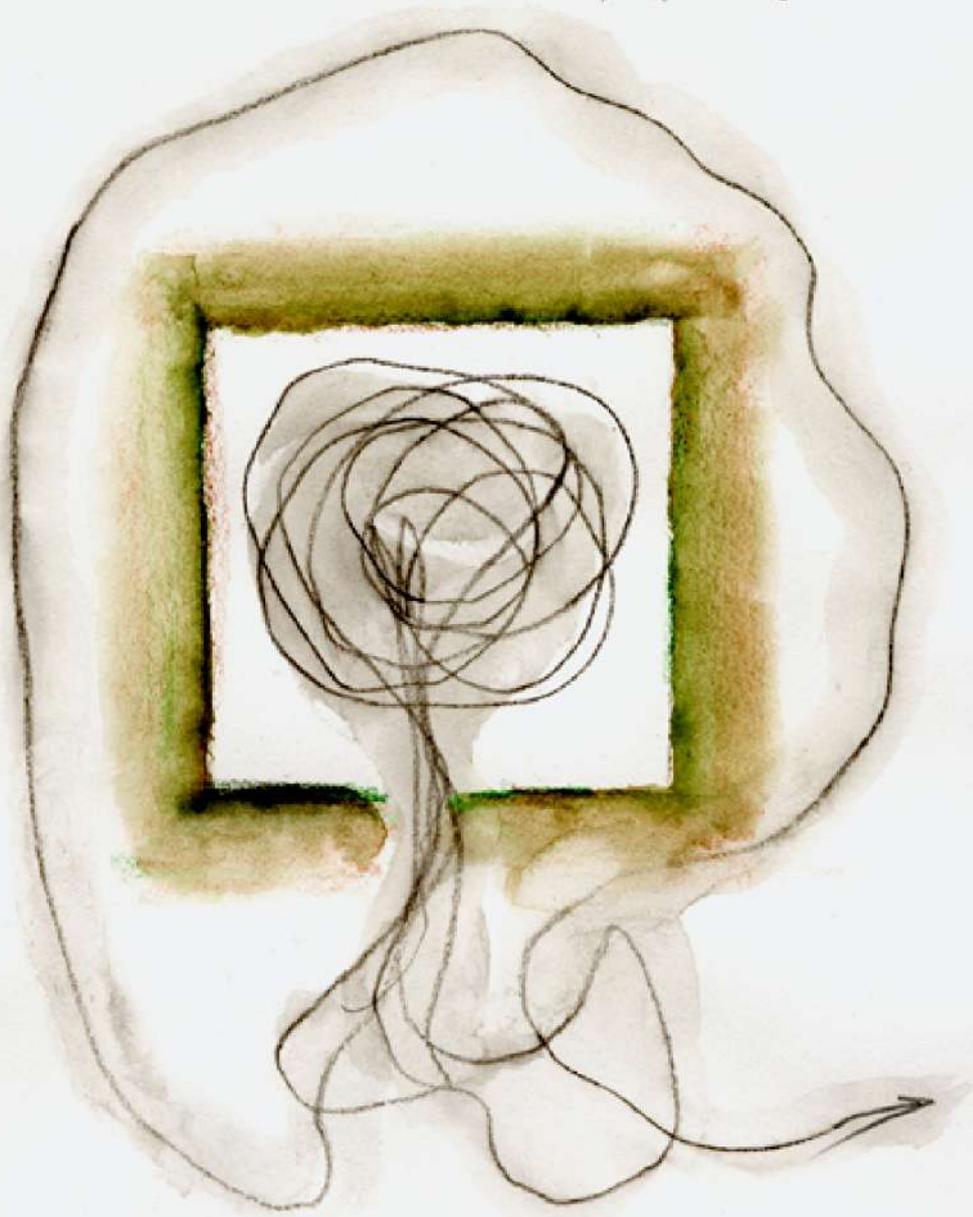
Ainsi, le déplacement physique et singulier des insectes devient un déplacement symbolique, un moyen d'observer et de questionner notre espace à partir du local pour entrevoir et évoquer métaphoriquement une partie plus vaste d'un monde dont on éprouve l'impermanence.

Les formes employées dans mon travail n'appellent pas de réaction exclusive de plaisir ou d'angoisse d'où une interprétation qui ne peut être qu'ambivalente. Le rapport aux corps, plus ou moins clairement évoqué, laisse voir la fragilité de l'homme et le caractère éphémère de ses œuvres. Ce travail souligne aussi toute l'ambiguïté de notre regard et de ses modes de perceptions en lien avec la subjectivité de chacun.

C'est par des prises de conscience autour de ces sculptures/architectures insolites, que naissent à la fois une forme d'enchantement du monde et les craintes qui lui sont inhérentes.

Thierry Boyer

" Germinoscope " ⁶
1 entrée.

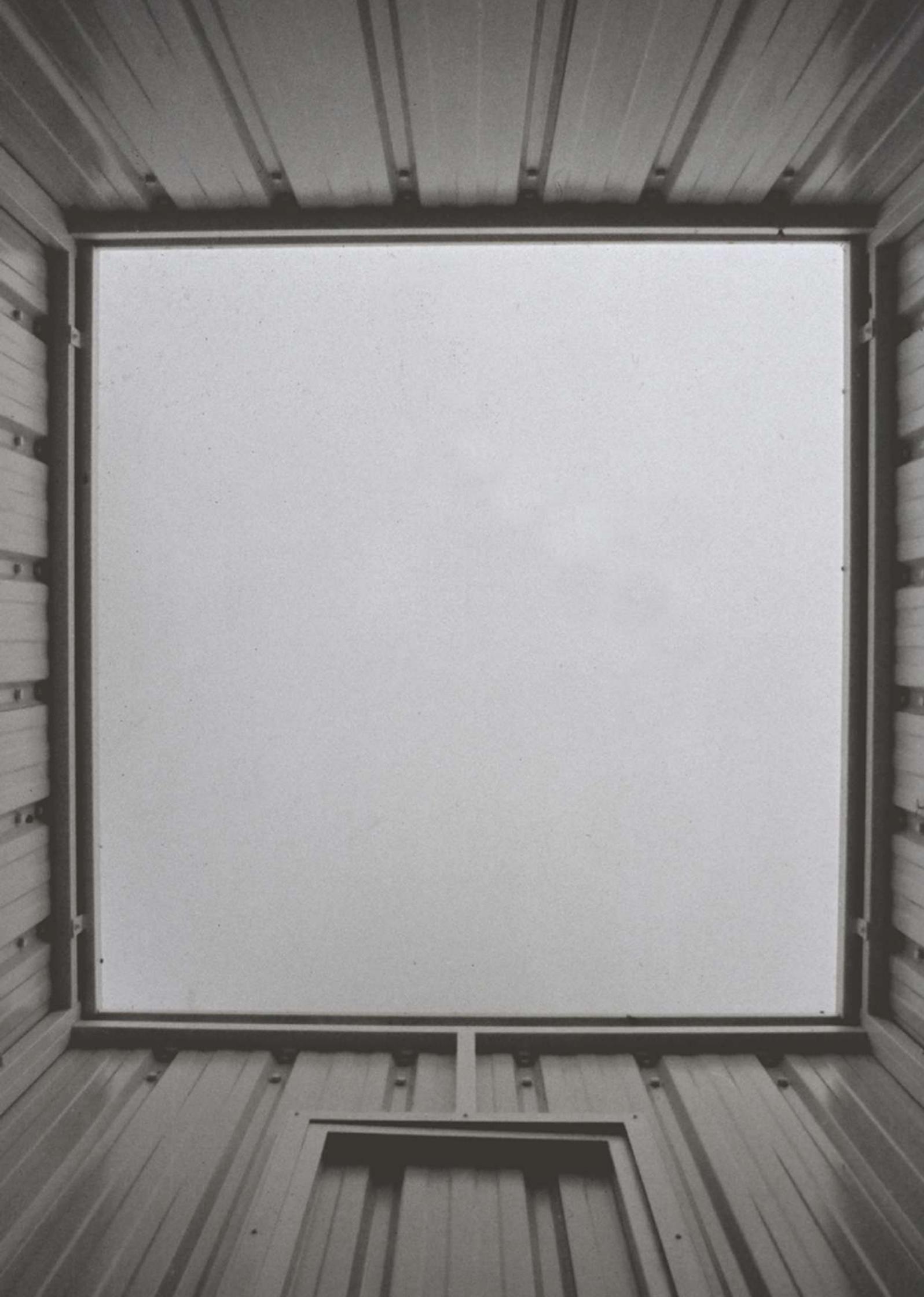


Germinoscope 1, Penne du Tarn, 2000. Dimensions : 2,5 x 2 x 2 m.





Dôme opaque du Germinscope 1.



Installation du Germinoscope 1 pour *L'été photographique de Lectoure.* 2002



Germinoscope 1, installation à la Cerisaie, Lectoure. Dimensions : 2,5 x 2 x 2 m.





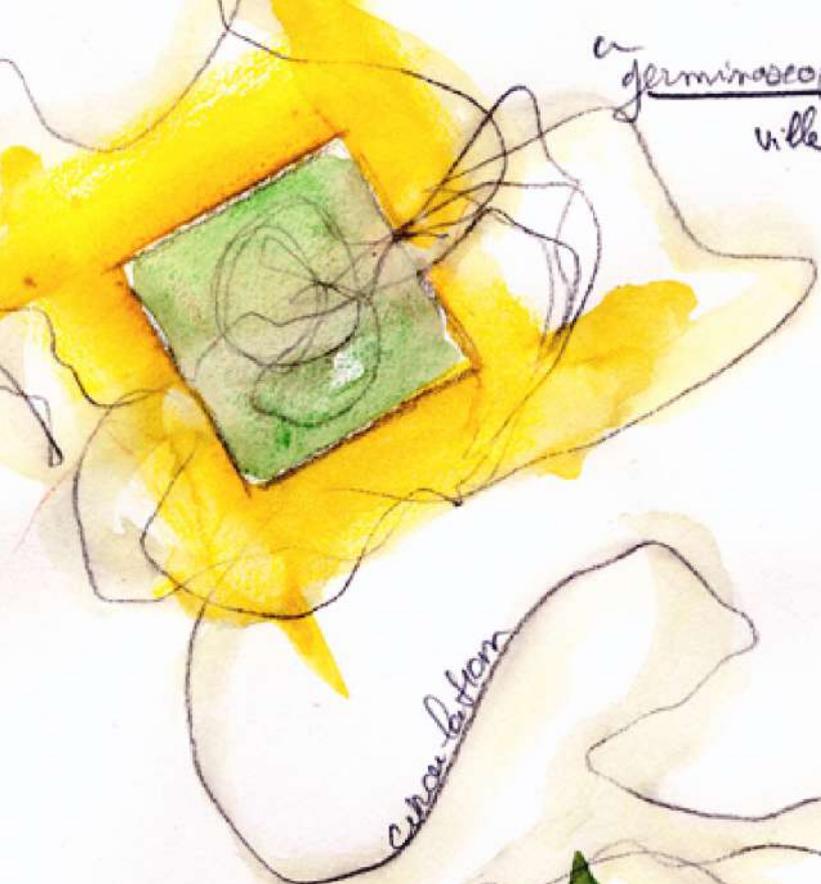


Vue nocturne, Penne du Tarn, 2002.



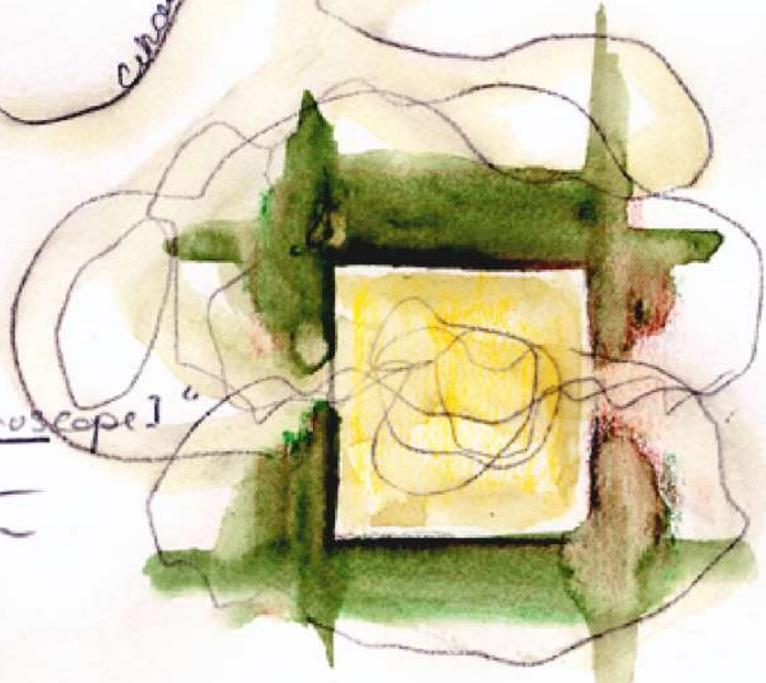
Vue nocturne, Penne du Tarn, 2002.

germinoscope II
ville



circulation

Germinoscope I
Penne
atelier



Ville
Paysage urbain

regard

l'âme
transparente

cardages
transparente

lumière
électrique

plant
Semis
griffes
d'acier
reflet
marcothage?

bois

"Germinoscope II"



Vue par temps de pluie.

Dôme Transparent du Germinoscope 2, 2004.









Extrait vidéo, vue par temps d'orage, 2014.



**Germinoscope 2, installation pour l'exposition *Envole-moi,*
au domaine de la Ribonnet.**

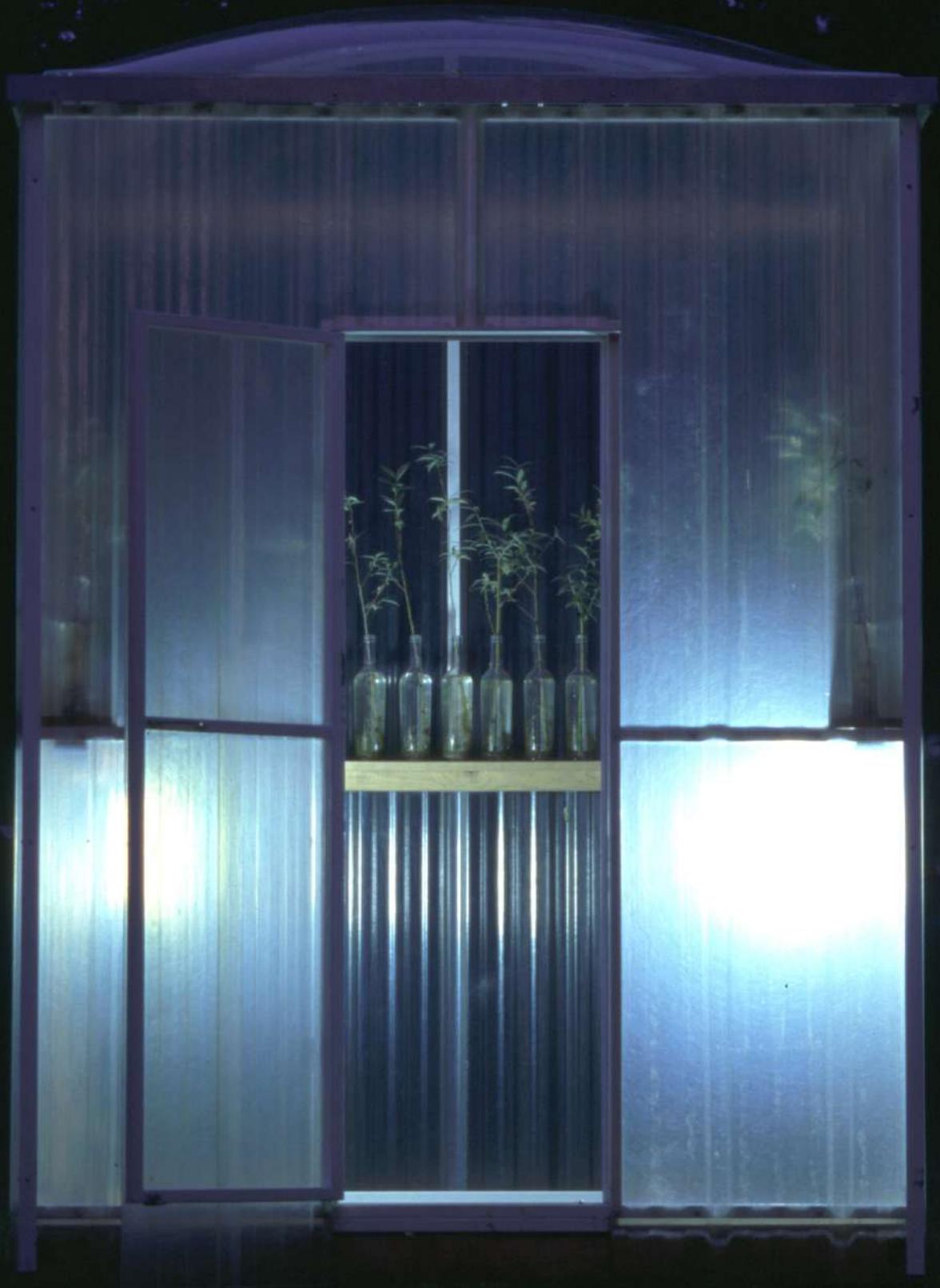
2000



Saules en culture.

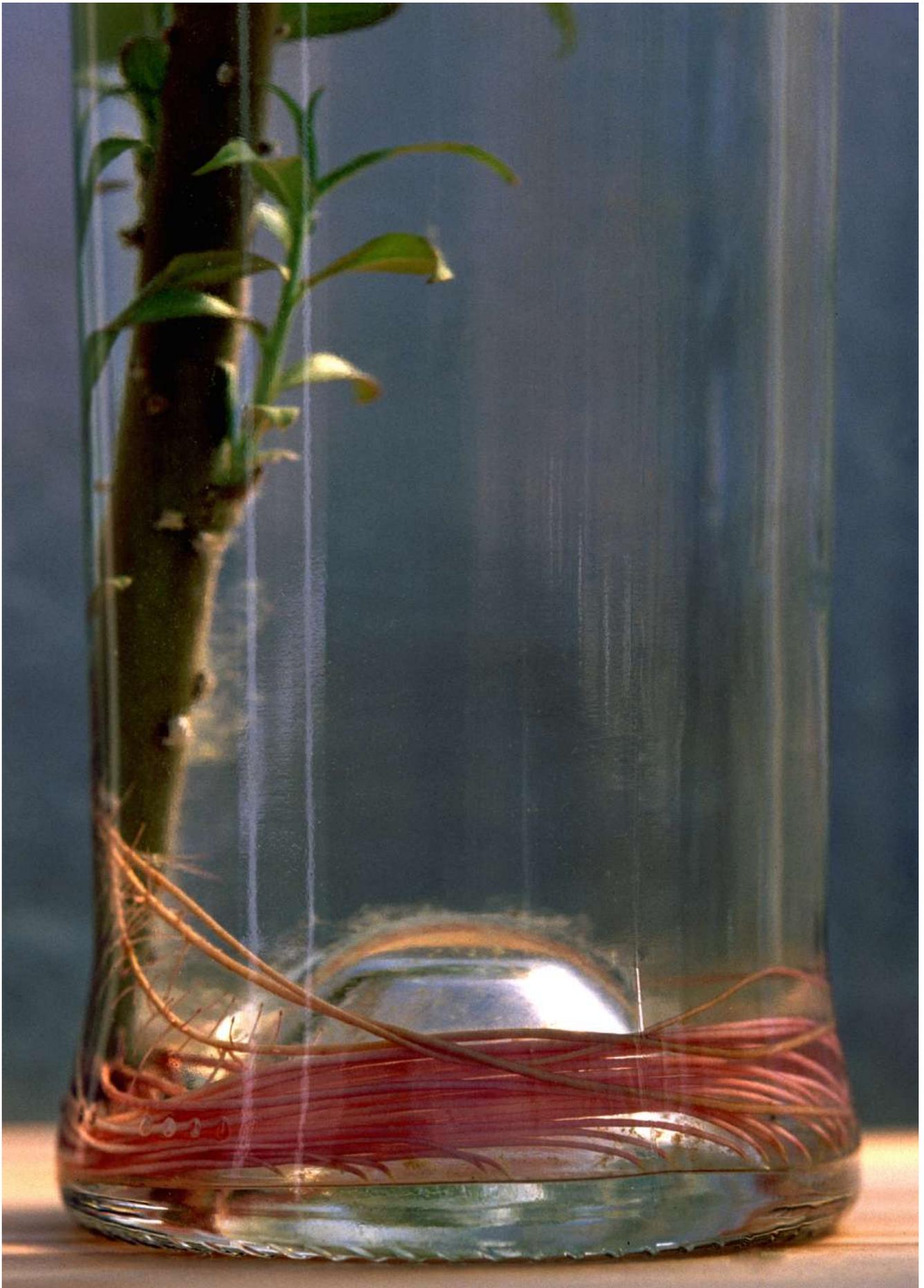


Germinoscope 2, vue nocturne.



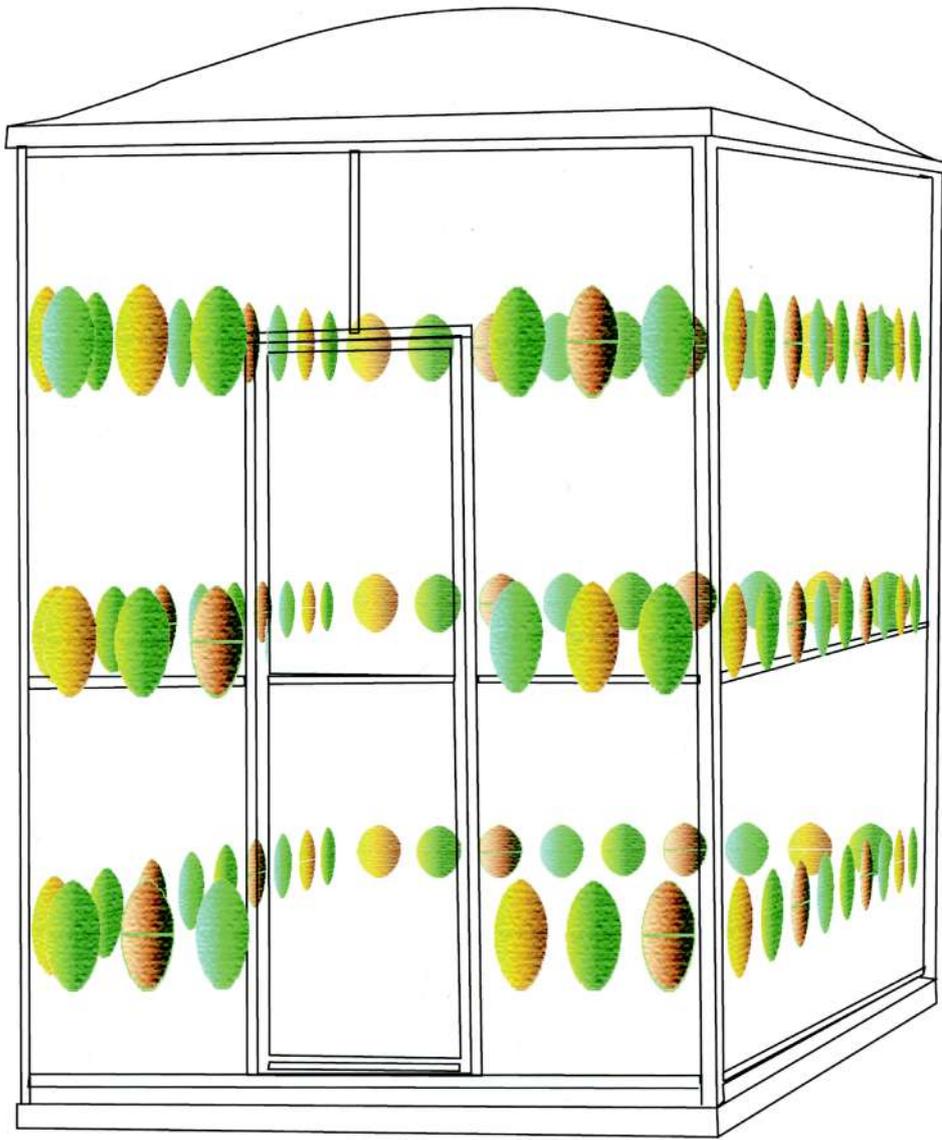






Saules en culture, 2004.

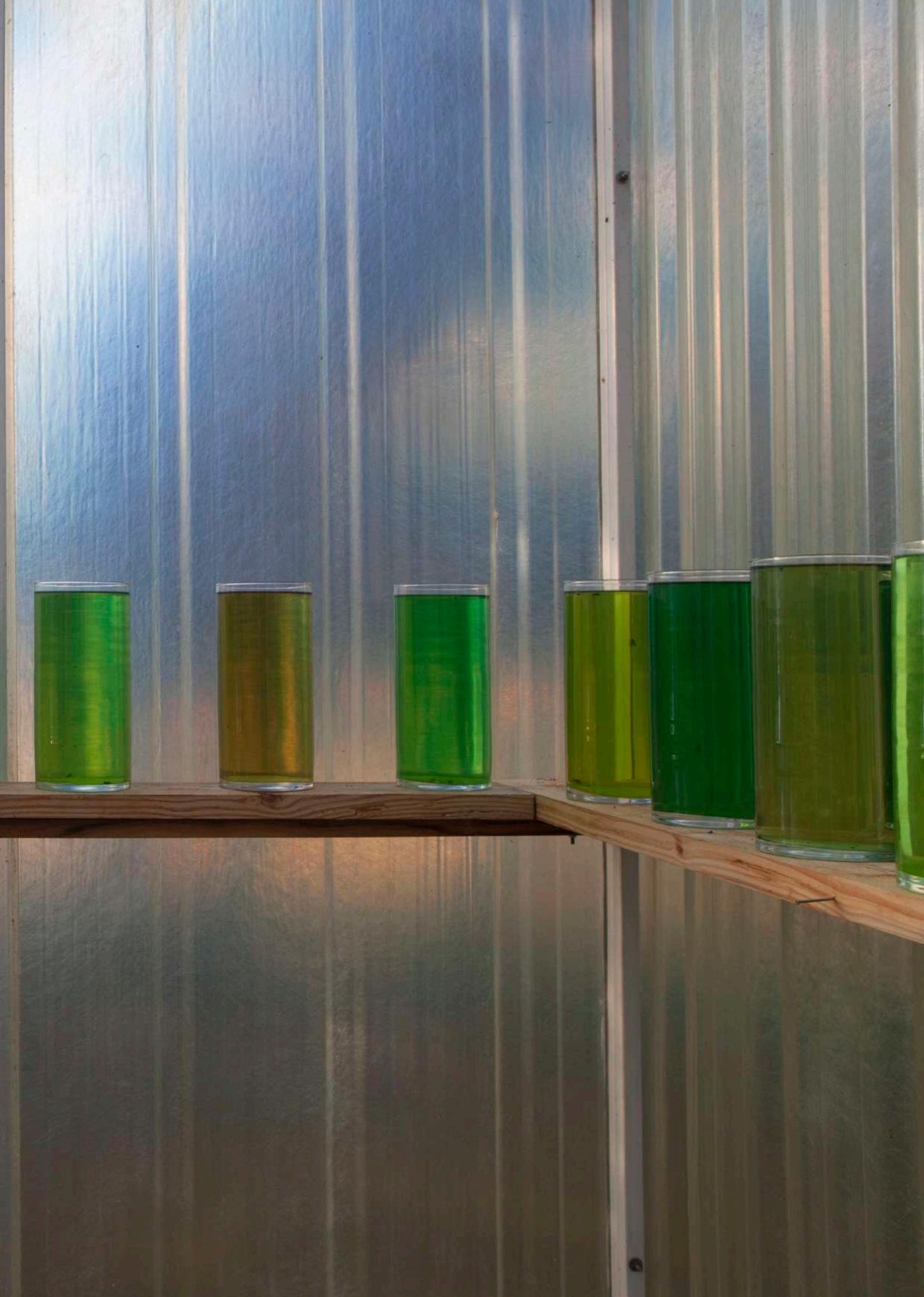


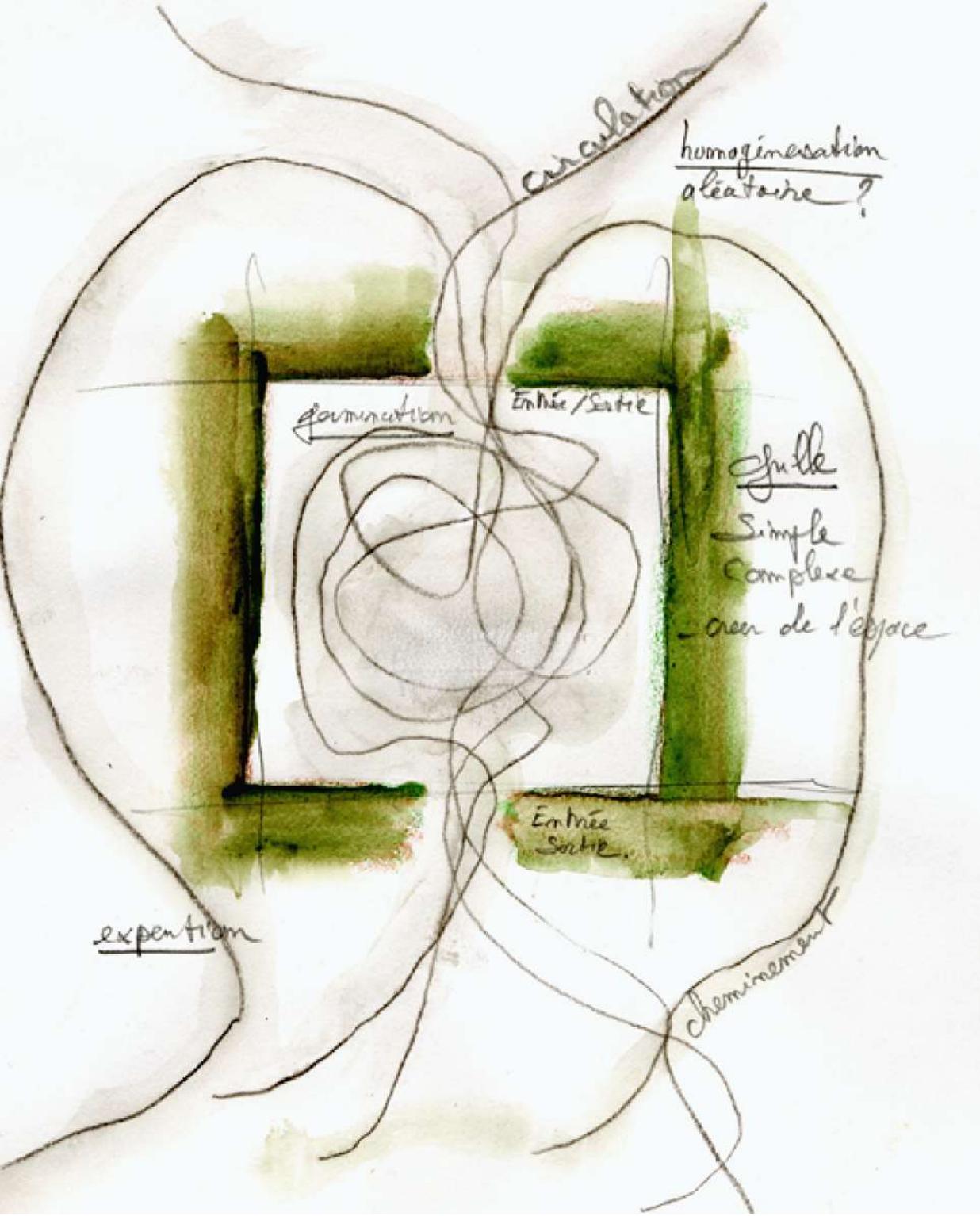


Germinoscope 2, tubes de verre avec colorant, Penne du Tarn, 2013.







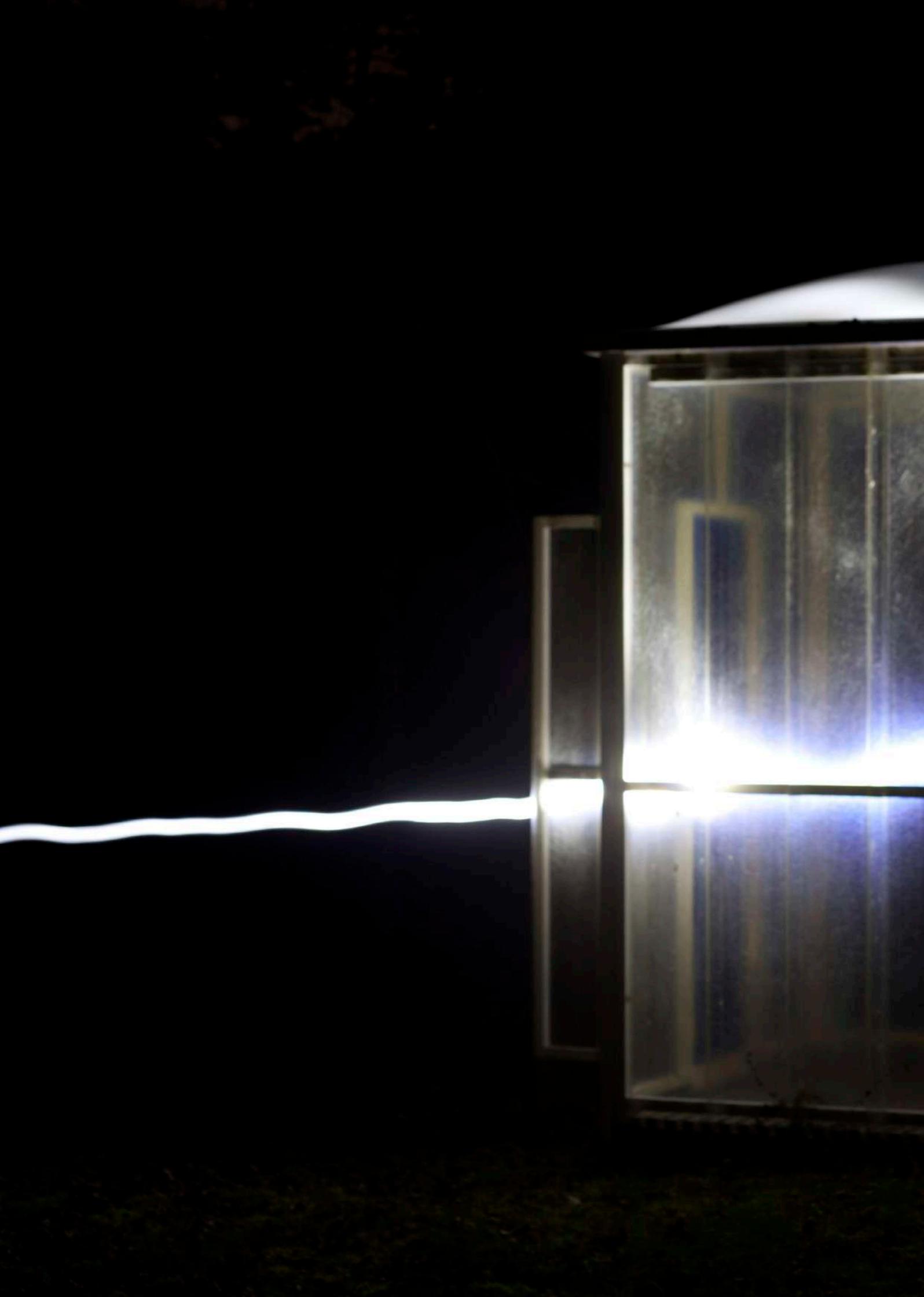


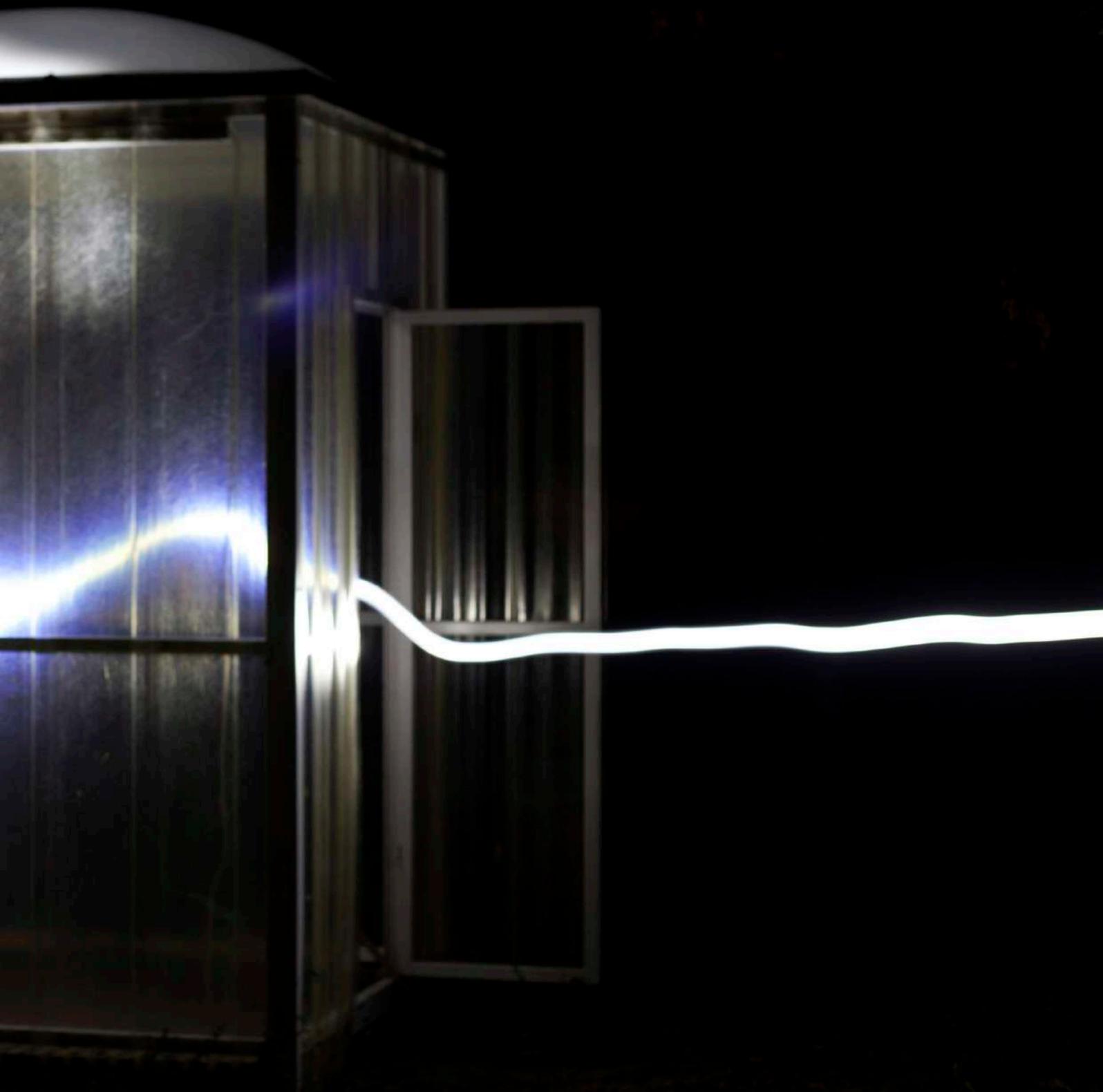
Germinoscope 1, Penne du Tarn, 2014.

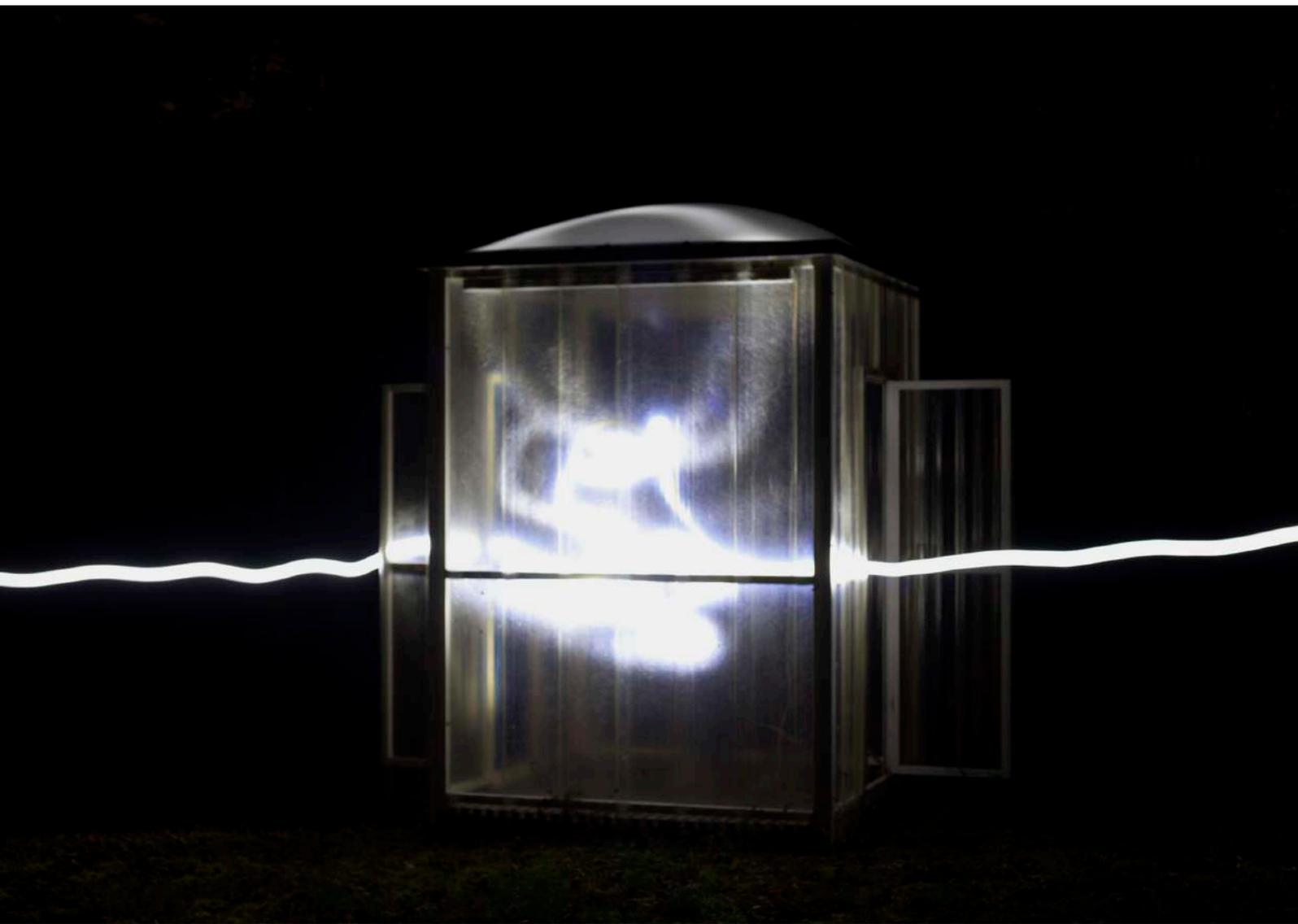














Extraits film en super 8.



Le Germinoscope est une cellule mi-sculpture, mi-architecture, qui me permet de convoquer le monde vivant : à l'origine destinée à observer la germination de plantes, elle est habituellement installée dans un bois de chênes sur le Causse d'Anglars où, éclairée la nuit, elle attire les insectes nocturnes.

J'observe et je photographie ces visiteurs au petit jour, avant qu'ils ne s'échappent. Chaque matin de printemps ou d'été, le Germinoscope devient un lieu de foisonnement, de frôlements ou de batailles d'insectes qui cohabitent quelques heures dans le piège de la lumière.

Ce petit monde s'agite devant mes yeux et je tente de capter ces instants imprévisibles et aléatoires de leur existence. Objets d'observation pour l'entomologiste, pour le naturaliste, ces insectes, éléments d'une biodiversité qui ne cesse d'évoluer au rythme des activités humaines, deviennent, à travers leurs images, des supports de pensées et de rêverie. Ils recentrent notre regard, nous imposent leur altérité, nous piègent dans leur mystère.

Ce travail, qu'on pourrait appeler bio-poétique, mêle crainte devant la fragilité du monde et désir d'en saisir les multitudes invisibles.

Thierry Boyer

Germinoscopes 1 et 2. Capture d'insectes en été.

2012 / 2015







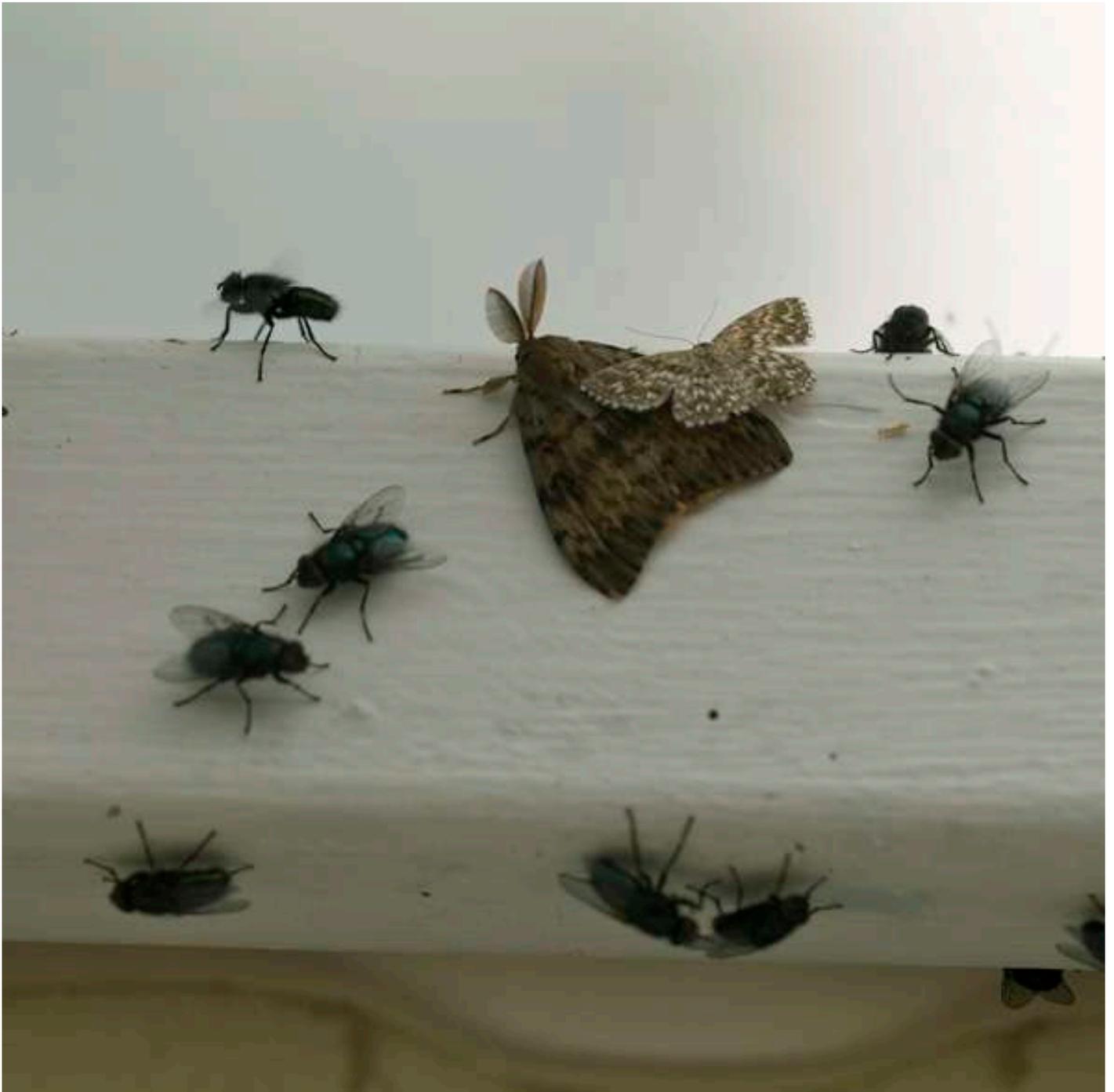
Extraits Vidéo.



Chenille du Sphinx du Chêne. (*Marumba quercus*)



La Citronnelle rouillée. (*Opisthograptis luteolata*) Mouches domestiques (*Musca domestica*)



Petit papillon l'Acidalie tesselle (*Scopula tessellaria*) F : Geometridae Sterrhinae
Papillon plus grand.



La Chrysope aux yeux d'or de couleur verte (*Chrysoperla carnea*). A gauche, parmi les mouches domestiques, une Tachinaire sauvage à taches rousses (*Tachina fera*)



Le Sphinx du Chêne. (*Marumba quercus*)



La Lithosie quadrille. (*Lithosia quadra*)



Araignée courge ou Epeire concombre. (*Araniella cucurbitina*)



Ponte de lépidoptère hétérocère (Papillon de nuit). La Pudibonde ou La patte étendue.
(*Callitaera pudiburida*)



Ponte de La Pudibonde ou La patte étendue. la plupart des œufs ont éclos.

Quelle mouche vous pique ?

Dans le monde, il y a beaucoup d'insectes, plus d'un million d'espèces. Ils sont à ce point innombrables qu'il n'y pas d'organismes vivants plus nombreux sur la planète terre et même peut être ailleurs. Ne prenez surtout pas la mouche si je vous dis que nous, les humains, sommes à peine visibles et à peine audibles, perdus dans la multitude des insectes et assourdis par leurs bourdonnements. Les paraplumes de tous les entomologistes ne peuvent les contenir. Les entomologistes, ces traqueurs, inventeurs et classificateurs de la moindre petite bête ont pourtant rivalisé de dextérité et de minutie, de sciences, de patience et de talent pour dessiner les six pattes velues, scruter les abdomens mous et décrire les thorax cuivrés. Mais, il aura beau aligner les planches de scarabées, épinglez les papillons en vitrine, dessiner toutes les libellules, répertorier les larves aquatiques, photographier les coléoptères, l'entomologiste sera toujours plus le Sisyphe du collectionneur que l'artiste de la représentation esthétique d'une vie minuscule. À ce propos, connaissez-vous l'étymologie « d'insecte » du latin « in-sectum », dérivé du grec en-ton-om (d'où entomologie) signifiant découpé en trois : la tête, le thorax et l'abdomen. Dans les classes des êtres vivants, les insectes ont la particularité de pouvoir nous apparaître d'emblé disloqués, déjà découpés en trois parties distinctes. Élégance et monstruosité. Si l'on considère en plus les facettes des leurs yeux exorbités sur une tête difforme aux mandibules puissants et leurs métamorphoses mystérieuses, celle de la chenille phallique au papillon volage par exemple, rien d'étonnant à ce qu'ils suscitent en nous des sentiments ambivalents de répugnance et d'attrance. Contrairement aux dessins classificatoires et aux descriptions analytiques de l'entomologiste, les représentations d'insectes dans l'exposition sont des allégories ouvertes à toutes les interprétations. Les images des insectes et des larves posées sur le Germinoscope ou capturées par la caméra racontent toutes une métamorphose kafkaïenne. Poids du corps rampant, corps découpé, vie séparée, horreur et attrance de l'étourdissement dans la lumière, force et insignifiance de la reptation du sol au plafond de la maison ou errance interminable sur la paroi translucide d'une géode terrestre. Tout comme Kafka nous ouvre la chambre de Gregor Samsa devenu cancrelat, l'exposition nous introduit dans l'univers des métamorphoses et de la multitude grouillante. L'artiste a su attirer les mouches pour attirer les regards. Il n'attire pas les mouches avec du vinaigre mais aux lueurs nocturnes de son Germinoscope. Ainsi, dans cette « machine » qui emprisonne l'eau, la terre, la chaleur et la lumière pour décupler et découper le vivant, quelle mouche a donc piqué l'artiste ? Aucune sans doute, car contrairement aux moustiques, les mouches ne piquent pas sauf par temps orageux. Cependant, elles vrombissent avec obstination sur les lampes qui éclairent nos insomnies. Elles pullulent et surgissent de nulle part en génération spontanée. Elles nous harcèlent jusque dans les lieux les plus secrets de notre vie intime. Sont-elles les Erinyes sarriennes de nos remords et de nos culpabilités refoulées ou les gardiennes domestiques de nos servitudes volontaires ? Finalement, de Sartre (Les mouches) à Kafka (La métamorphose), les insectes représentent tant de nous même qu'il faudrait plus que des pesticides pour en venir à bout si tant est que l'insecte soit vraiment plus nuisible à l'homme que l'homme. Dans cette exposition les insectes, les larves, les œufs représentés à la lueur des éclairs de la tempête ou sur le chemin de leur reptation élastique n'évoquent pas seulement la grâce des chenilles et des papillons ou la finesse calligraphique des pattes de mouches sur la voute de plexiglas. On en mesure les significations abstraites dans le réalisme même de leur représentation. Que sont ces insectes saisis dans l'éclair d'une image sinon la manifestation d'une vie étrange à l'humain dans un des mondes parallèles à notre propre monde ?

Bernard Donnadieu

